

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

DISCOURS DE N.S. P. LE PAPE en réponse à l'adresse du cardinal di Pietro.—DÉCRET URBANI ET ORDI.—CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE : Lecture au prône d'une lettre circulaire de Sa G. Mgr de Montréal; Son Exc. le Commissaire apostolique chez les Sourdes-Muettes; professions religieuses à Hochelaga; fête de Mgr de Rimouski; collège de Ste-Anne la Pocatière.—UNE BONNE PENSÉE.—ARCHICONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR DE MARIE.—LA MAISON OÙ EST MORT SAINT BENOÎT



SOMMAIRE

JOSEPH LABRE.—SÉMINAIRE DE MILL-HILL, Angleterre.—RÉPLIQUE D'UN ENFANT DE CHŒUR.—CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER : Les fêtes de Noël à Rome; mouvement catholique en Angleterre; conversions; don au Saint-Père; collège des Jésuites en Tunisie; statistique des catholiques en Prusse; mort du R. P. Ramière; le futur concile eucharistique; la laïcisation des hôpitaux; un éclatant aveu.—CHARITÉ D'UNE ARTISTE CÉLÈBRE.—Décès de la semaine.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an payable d'avance,

LE NUMÉRO
2 cents

Les abonnements sont pris pour un an, et datent du 1^{er} janvier de chaque année

Permis d'imprimer. † EDOUARD CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux : Nos, 6, 8 et 10 rue Saint-Vincent
MONTREAL.

PRIERES DES QUARANTE HEURES

- Lundi, 4 février — Saint-François de Sales.
Mercredi, 6 " — Saint-Polycarpe.
Vendredi, 8 " — Saint-Louis de Terrebonne.
-

FÊTES DE LA SEMAINE

DIMANCHE, 3 Février — 4^e dimanche après l'Épiphanie,

Solennité de la Purification, simple, ornements verts.

Lundi, 4 — Saint André Corsini, E. C., double, ornements blancs.

Mardi, 5 — Sainte Agathe, V. M., double, ornements rouges.

Mercredi, 6 — Saint Tite, E. C., double, ornements blancs.

Jedi, 7 — Saint Romuald, abbé, double, ornements blancs.

Vendredi, 8 — Saint Jean de Matha, C., double, ornements blancs.

Samedi, 9 — Saint Raymond de Penn, C., simple, ornements blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale — Dimanche, 3 février, solennité de la Purification. Confirmation. Bénédiction des cierges avant la grand'messe. Le soir à 7 h., réception de l'Archiconfrérie et consécration à la sainte Vierge.

Notre-Dame — Dimanche, 3 février, la grand'messe sera à 9 $\frac{1}{2}$ pour la bénédiction des cierges.

Sainte Brigide — Dimanche, 3 février, solennité de sainte Brigide, visite pastorale et messe pontificale.

DISCOURS DE N. T. S. P. LE PAPE.

La veille de Noël, S. Em. le cardinal di Pietro ayant présenté une adresse au Saint-Père, Sa Sainteté a répondu par le discours suivant :

“ Nous accueillons avec satisfaction les souhaits de bonheur que vous Nous exprimez cette année encore, monsieur le cardinal, au nom du Sacré-Collège, à l'occasion des solennités de Noël. Et la sincérité et la noblesse des sentiments avec lesquels vous les exprimez, Nous les font accueillir avec plus de joie. Pour Nous, dans Notre gratitude, Nous voulons vous les rendre à vous et à tous les membres du Sacré-Collège, de la manière la plus ample et la plus cordiale.

“ Certainement, s'il y a un souhait qui paraît bien opportun de nos jours, c'est celui que vous Nous avez fait tout à l'heure, monsieur le cardinal, le souhait de la paix. En effet, la haine implacable et la perfidie avec lesquelles les ennemis de l'Eglise la combattent, et surtout Notre triste condition ici à Rome, ne Nous laissent pas jouir des bienfaits de la paix, ni de cette joie sereine que dans les temps paisibles apporte d'ordinaire la célébration anniversaire de la naissance de Jésus-Christ. Il est extrêmement pénible à Notre cœur, comme au vôtre, de voir partout attaquées sous des prétextes mensongers l'auguste religion du Christ et sa divine Epouse.

“ Jusqu'au sein des nations même les plus catholiques, on voit se révéler de mille manières cet esprit d'hostilité qui vise à enlever à l'Eglise toute influence sociale, à diminuer ses droits, à rendre souverainement difficile sa divine mission. Mais ici, toute occasion qui se présente apporte de nouvelles offenses. Toute manifestation religieuse faite publiquement pour réveiller et maintenir en sa vitalité dans le peuple italien le sentiment catholique et l'attachement au Pontife romain est attaquée, tournée en dérision, travestie. Lorsque, il y a quelques mois, une grande partie du clergé et des laïques italiens sont venus en pieux pèlerinage vers Nous, aussitôt se sont élevées des voix pleines de mépris, et on a lancé contre Nous de nouvelles menaces et de nouvelles infamies.

“ Les sectes qui dominent ici à présent en ont pris occasion pour raviver chez leurs adeptes la haine profonde qui les anime contre l'Eglise, et les pousser à un combat plus général et plus audacieux. Le quatrième centenaire de la naissance de l'hérésiarque Luther a fourni de préférence à la presse coupable de l'Italie une ample matière aux accusations inconvenantes et aux sanglantes injures contre le Siège apostolique. On n'a pas eu honte de glorifier cet impie apostat, et le premier titre aux louanges qu'on lui a prodiguées a été sa rébellion ouverte contre l'autorité de l'Eglise catholique, et

la lutte atroce qu'il a engagée contre la papauté.

“ Aujourd'hui, les signes d'un avenir plus mauvais ne manquent pas. Tout ce qu'on a fait jusqu'ici pour la ruine de l'Eglise et du Saint-Siège n'a pas suffi à apaiser les colères des ennemis. On a dit et répété que les mesures adoptées jusqu'ici contre le Saint-Siège ont été trop douces et trop bénignes. Et pourtant chacun sait qu'elles ont été si funestes à l'Eglise qu'elles n'ont rien épargné : ni ses droits, ni ses lois, ni sa liberté, ni l'indépendance de son Chef, ni ses ministres, ni ses instituts religieux, ni ses ressources. Quelle autre épreuve plus dure encore faut il donc attendre pour l'avenir, si Dieu, en ses hauts desseins, permettait que vissent à prévaloir de si audacieux projets ?

“ Aux offenses des ennemis du dehors viennent se joindre les misérables défections des uns, les artifices perfides et les indignes écrits des autres, qui, en fils ingrats et rebelles, voudraient faire retomber sur leur mère, qui en a tant souffert et qui en souffre tant, la faute des maux que Nous déplorons, au lieu de la rejeter sur ceux-là seuls qui n'ont d'autre but que de l'offenser et de l'avilir.

“ Au milieu de tant de causes de luttes ardentes et d'agitations profondes, il serait impossible de ne pas éprouver le plus vif désir de la paix. Nous donc, dans l'humilité de Notre âme, Nous la demandons sans relâche, et surtout en ces jours Nous la demandons avec vœux au Roi pacifique, qui a apporté par sa naissance la paix aux hommes et qui la leur a laissée en quittant la terre.

“ En vous retournant ce vœu, avec les sentiments de la plus paternelle bienveillance, Nous sommes heureux de vous donner du fond du cœur, à vous, monsieur le cardinal, à tous les membres du Sacré-Collège et à tous ceux qui sont ici présents, Notre bénédiction apostolique.”

DÉCRET.

Urbi et orbi.

Dès l'année 1859, le pape Pie IX, de sainte mémoire, en vue d'obtenir le secours de Dieu, que réclamaient les difficultés et le malheur des temps, prescrivit que, dans toutes les églises des Etats pontificaux, on récitât, après la célébration du saint sacrifice de la messe, certaines prières auxquelles il avait attaché des indulgences. Or, comme l'Eglise catholique, au milieu des maux si graves qui nous assiègent, et en prévision des maux plus graves dont la menace n'est pas encore éloignée de nous, a le plus grand besoin de la protection particulière de Dieu, N. T. S. P. le Pape Léon XIII a jugé opportun de faire réciter dans le monde entier ces mêmes prières, modifiées en quelques parties, afin que le peuple chrétien demande à Dieu, par une commune prière, ce qui

amporte au bien commun de la religion chrétienne, et que, par l'accroissement du nombre des suppliants, cette prière obtienne plus facilement les bienfaits de la miséricorde divine.

C'est pourquoi par le présent décret de la Sacrée Congrégation des Rites, Sa Sainteté a prescrit qu'à l'avenir, dans toutes les Églises tant de Rome que du monde catholique, les prières suivantes, enrichies d'une indulgence de trois cents jours, soient récitées à genoux à la fin de chaque messe basse, savoir :

“ Trois fois *Ave Maria*, etc.

“ Ensuite une fois *Salve Regina*, etc., et à la fin :

“ *V* Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

“ *R* Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

“ O Dieu, notre refuge et notre force, écoutez les pieuses prières de votre Eglise, et faites que, par l'intercession de la bienheureuse et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, de saint Joseph, de vos saints apôtres Pierre et Paul et de tous les saints, ce que nous sollicitons humblement dans les nécessités présentes, nous l'obtenions efficacement. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

“ *R* Ainsi soit-il ! ”

Nonobstant toutes choses contraires.

Le jour de l'Épiphanie du Seigneur, 6 janvier MDCCCLXXXIV

D. CARDINAL BARTOLINI,
Préfet de la S. C. des Rites.

LAURENT SALVATI,
Secrétaire de la S. C. des Rites.

CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ ET PROVINCIALE.

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal ont été nommés : M. Doucet, vicaire à Saint-Cuthbert ; M. A. Mandeville, vicaire à Saint-Félix de Valois.

Dimanche dernier a été lue au prône une lettre circulaire de Sa Grandeur Mgr de Montréal portant condamnation de la brochure : *La Source du mal en Canada*.

Défense est faite à tous les fidèles de lire ce livre et même de le conserver ; ceux qui l'auraient en leur possession, sont tenus de le brûler immédiatement.

A la cathédrale, dimanche dernier, la grand'messe a été chantée par le R. P. Benoît, président du séminaire de Mill-Hill, Angleterre, et vicaire de Mgr Veugham, supérieur général.

Son Excellence le Commissaire apostolique a visité dernièrement l'institution des sourdes-muettes, rue Saint-Denis.

Son Excellence était accompagnée de ses deux secrétaires et de plusieurs ecclésiastiques. Elle a reçu les hommages de ces pauvres enfants et leur a parlé avec une bonté toute paternelle.

Dans ses remarques que nous voudrions reproduire en entier, dit la *Minerve*, Son Excellence a exprimé à plusieurs reprises, et dans les termes les plus énergiques, sa souveraine satisfaction du développement de l'œuvre. Le système oral, dont il comprend parfaitement les difficultés exceptionnelles, a surtout été l'objet de son attention et de ses bienveillants encouragements, parce qu'il rapproche davantage le sourd-muet de la société.

Son Excellence a élevé bien haut le dévouement et le mérite des dignes religieuses, qui ne reculent devant aucun sacrifice pour amener à la connaissance de Dieu ces âmes vouées par leur infirmité à l'ignorance la plus déplorable.

“ Je vous remercie, a-t-il dit aux religieuses, non en mon nom; mais au nom de la sainte Eglise catholique, de ce que vous faites pour l'honneur de la religion. ”

Son Excellence a ensuite, avec beaucoup de délicatesse, remercié tous ceux qui contribuent au soutien et au progrès de cette œuvre, “ la plus belle, la plus digne de la sympathie publique ” a-t-il ajouté. Il a terminé en implorant sur tous les bienfaiteurs, présents et absents, les bénédictions du Ciel.

Son Excellence a ensuite fait la visite de toutes les classes, interrogeant et écoutant les élèves avec une bienveillance admirable.

La tenue du journal et autres cahiers, les connaissances de ces enfants sur différentes matières, et particulièrement en histoire sainte et en catéchisme, ont de nouveau mérité le témoignage précieux de sa haute approbation.

Vers 4 heures, Son Excellence quittait l'institution, en bénissant de nouveau tous les habitants de la maison, que l'amour et la foi tenaient prosternés sur son passage.

Les élèves du séminaire de Saint-Hyacinthe ont dû être congédiés pour un temps à cause des fièvres qui exercent leurs ravages dans le pays.

Les Messieurs du séminaire ont pris cette mesure de précaution pour obtempérer aux recommandations des médecins et aux désirs d'un grand nombre de parents.

Nous lisons dans le *Messenger de Sainte-Anne* :

“ Le 26 décembre dernier, veille de la Saint-Jean, fête patronale de Mgr l'évêque de Rimouski, les chanoines, le clergé de la ville et plusieurs curés sont venus présenter à Sa Grandeur leurs hommages et leurs félicitations.

“ Le lendemain une grand'messe a été chantée par M. le grand vicaire à laquelle Monseigneur a assisté paré au trône, ayant à ses côtés MM. les chanoines Desjardins et Blanchet.”

M. Romuald* Philippe Sylvain, ci-devant directeur du grand séminaire de Rimouski, vient d'être nommé curé de N.-D. du Sacré-Cœur.

Voici sur une des plus anciennes maisons d'éducation de la province de Québec, le collège de Sainte-Anne, les détails que nous trouvons dans la *Gazette des campagnes* :

“ Cette florissante maison d'éducation a été fondée par le révérend Chs. François Painchaud, alors curé de Sainte-Anne de la Pocatière, et ancien curé missionnaire de la Gaspésie. Ce collège a, par conséquent, cinquante-cinq années d'existence. Deux mille quinze (2,015) élèves ont fréquenté ses cours. Sur ce nombre, il compte 203 prêtres, 91 avocats, 85 médecins, et 110 notaires, 1 préfet apostolique, Mgr J. F. X. Bossé, un lieutenant-gouverneur, feu l'honorable Luc Letellier de Saint-Just, 5 sénateurs, 4 ou 5 conseillers législatifs, une quinzaine de ministres tant fédéraux que locaux, 5 juges et une vingtaine de députés, tant anciens que nouveaux. Il y a actuellement 180 élèves au collège : 28 se disposent au sacerdoce et trois finissent leurs études théologiques à Rome. En somme, ce collège fait honneur au Canada et mérite qu'on ne l'oublie plus à l'avenir.”

Le révérend M. Ferdinand Audet est assez bien pour exercer le ministère. Il est maintenant à Keeseville, dans le diocèse d'Osgendenburg.

M. le chanoine P. C. A. Winter a accepté d'organiser une mission canadienne à Alpena, dans le diocèse de Grand-Rapide, Michigan.

ARCHICONFRÉRIE DU SACRÉ-CŒUR DE MARIE.

C'était le 3 décembre de l'année 1836 (un dimanche). L'abbé Dufrique-Desgenettes, curé de Notre-Dame des Victoires, célébrait la messe à l'autel de Marie. Son cœur était abîmé dans l'affliction, à la vue du déplorable état des âmes soumises à sa garde, et de la stérilité de ses efforts, depuis près de cinq ans, pour les ramener dans le chemin du salut. Soudain la pensée de consacrer sa paroisse au très saint Cœur de Marie, pour obtenir la conversion des pécheurs, lui est suggérée. Il la repousse comme une distraction ; mais elle revient et s'acharne malgré la résistance qu'il lui oppose. Vainement il lutte contre cette pensée ; il cède de guerre lasse. Rentré chez lui, il prend la plume et rédige les statuts d'une association en l'honneur du Sacré-Cœur de Marie.

Le 1er décembre (un samedi) il se rend auprès de l'archevêque, Mgr de Quélen, pour lui soumettre son travail. Le prélat ayant

pris connaissance des règles tracées par le digne prêtre, les ratifia, et ordonna de commencer dès le lendemain (qui était le dimanche tombant dans la fête de l'Immaculée Conception) les exercices publics de la nouvelle confrérie.

Le 11 décembre, le zélé pasteur annonça au prône qu'il y aurait, le soir à 7 heures, un office pour implorer de la miséricorde divine, par la protection du cœur de Marie, la grâce de la conversion des pécheurs ; et il exhorta vivement ses auditeurs à y assister. Il y avait si peu de monde présent qu'il n'attendait pas un grand résultat de son appel. Il n'avait même pas la ressource d'espérer que la nouvelle s'en répandrait au dehors ; car, dans cette paroisse, où l'on ne parle que d'argent et de plaisirs, jamais on ne s'entretenait au sein des familles de ce qui se disait à l'Église. Il descendit donc de chaire le cœur serré.

Mais la douce et bienfaisante assistance de Marie se fit bientôt sentir. A peine avait-il regagné la sacristie, qu'il fut rejoint par deux de ses paroissiens, négociants et pères de famille, qu'il n'avait guère l'habitude de voir à l'église. Tous deux demandent à se confesser ; et leurs bonnes dispositions ne se sont pas démenties depuis lors. De plus, le soir, il se trouva à l'église une réunion de quatre à cinq cents personnes, et, dans cette foule, un noyau considérable d'hommes qui n'y paraissaient jamais. Jamais, excepté aux offices de Noël et de Pâques, l'heureux pasteur n'en avait compté autant.

On chanta d'abord les vêpres de la sainte Vierge. Elles furent suivies d'une instruction explicative des motifs et du but de la réunion. L'impression qu'elle avait faite se révéla bientôt ; cette troupe de fidèles, qui n'avait pas semblé prendre part à la première partie de l'office, chanta avec effusion les prières du salut. Il y eut surtout un redoublement d'ardeur pendant les litanies, au chant de l'invocation, " Refuge des pécheurs, priez pour nous," qui fut répété trois fois. Au cri de repentir, le cœur du respectable curé tressaillit de joie. Agenquillé devant le saint Sacrement, il leva ses yeux baignés de larmes vers l'image de Marie, et il osa lui dire : " O ma bonne Mère, vous les entendez, ces cris de l'amour et de la confiance ! Vous les sauverez ces pauvres pécheurs qui vous appellent leur Refuge. O Marie, adoptez cette pieuse institution." Et il lui demanda pour signe la conversion du dernier ministre de Louis XVI qui vivait dans l'irrégulation depuis l'âge de quinze ans. Dix fois le pasteur s'était présenté à sa porte, et dix fois il avait été rebuté. Le lendemain, l'abbé Dufriche-Desgenettes fit une dernière tentative, qui réussit.

Dès ce moment toute crainte pour le succès de cette entreprise s'évanouit ; et la confrérie, érigée canoniquement le 16 décembre, commença à se développer sous la bénédiction du ciel. Dix jours après l'ouverture du registre d'inscription, deux cent quatorze membres, presque tous habitants de la paroisse, y figuraient déjà. L'église de Notre-Dame des Victoires prend tout à coup un autre

aspect ; un changement moral s'annonce, non seulement dans la paroisse même, mais encore dans les paroisses environnantes, dont les fidèles viennent se réunir au petit troupeau récemment formé. En même temps des grâces inénombrables de conversion sont accordées aux prières des associés, à qui l'on commença à recommander les pécheurs, tant de France que des pays éloignés.

Jaloux de faire partager à toutes les églises de France les grâces qui étaient prodiguées à Notre-Dame des Victoires, l'abbé Dufriche-Desgenettes adressa, au commencement de l'année 1837, une humble requête au Souverain-Pontife, pour le supplier d'ériger la petite archiconfrérie en association pour la France seulement. Ce fut seulement le 24 avril 1838 que le Pape Grégoire XVI ordonna de dresser un bref, par lequel il créait et érigeait à perpétuité dans l'église de Notre-Dame des Victoires l'Archiconfrérie du très saint et immaculé cœur de Marie pour la conversion des pécheurs. Cette faveur, le Pape l'étendait au monde entier : car ce bref accorde à perpétuité, aux directeurs de l'Archiconfrérie, la faculté d'agréger toutes les associations et confréries établies ou qui s'établiront sous le même nom et dans le même but, et permet de leur communiquer toutes les faveurs et les indulgences dont il a enrichi l'Archiconfrérie même.

Cette dignité d'archiconfrérie universelle ouvrait à l'association une carrière immense. C'était dans le monde entier qu'elle devait aller arborer l'étendard du très saint et immaculé Cœur de Marie ; elle recevait la sainte mission d'inspirer à tous les cœurs chrétiens le désir et le vœu de la conversion des pécheurs.

.

C'est par mandement de Mgr Bourget, en date du 2 février 1841, que l'Archiconfrérie du très saint et immaculé Cœur de Marie a été établie à la cathédrale de Montréal et dans tout le diocèse.

La fête principale de l'association a été fixée au dernier dimanche après l'Épiphanie. Chaque dimanche, il y a réunion des associés, et tous les samedis la messe se dit à 7 heures à la cathédrale, à l'autel de l'association, en l'honneur du saint Cœur de Marie et au nom de tous les associés. Il y a indulgence de 500 jours pour tous les fidèles qui assistent à cette messe et y prient dévotement pour la conversion des pécheurs.

Beaucoup d'autres indulgences plénières et partielles peuvent être gagnées en différents temps par les associés de l'Archiconfrérie.

SÉMINAIRE DE MILL-HILL, LONDRES.

Le séminaire de Mill-Hill, qui est en Angleterre ce qu'est le séminaire des Missions étrangères en France, a été fondé par Mgr

Veugham, le jour de la fête de saint Joseph, en 1866, dans un établissement provisoire.

Mgr Veugham se mit de suite à faire construire une maison digne de l'œuvre, et, avant l'achèvement de l'édifice, il fut nommé évêque de Salford (Manchester), quoiqu'il eût demandé avec instance au Souverain Pontife Pie IX de le laisser à la tête de l'établissement naissant. C'est à cette époque, 1872, que le R. P. Benoit fut placé à la tête de l'œuvre comme président du séminaire.

Les missionnaires qui reçoivent leur éducation dans ce séminaire sont membres d'une congrégation de prêtres séculiers. Ils s'appellent les *Missionnaires de Saint-Joseph du Sacré-Cœur*.

Ils prêchent l'Évangile aux infidèles dans le vicariat de Madras (Indes Occidentales) et aux indigènes de l'île de Bornéo. Ils s'occupent de l'œuvre importante des nègres des États-Unis, et ils se tiennent à la disposition absolue du Saint-Siège pour prêcher la foi dans n'importe quel pays du monde.

Les Missionnaires du Sacré-Cœur font vœu d'obéissance. Ils sont ordonnés *titulo missionis*, et dans les missions ils travaillent *bini et bini*, c'est-à-dire qu'ils ont partout le droit d'avoir un confrère.

Pour devenir Missionnaire du Sacré-Cœur il faut, si on est encouragé par son directeur à se consacrer à cette grande œuvre, envoyer son extrait de baptême et les certificats et témoignages de ses supérieurs au révérend A. Lesson, 51 Courtland street, Baltimore.

Les aspirants Canadiens ou Américains font leurs études de philosophie dans une des maisons des États-Unis et sont envoyés à Mill-Hill pour les études théologiques.

Les Missionnaires du Sacré-Cœur ont commencé à évangéliser les nègres en 1872, à la demande pressante de Mgr de Baltimore et avec l'approbation du Saint-Siège.

À l'heure actuelle l'Évangile est prêché par onze missionnaires parmi les nègres, par dix-huit dans le vicariat de Madras et par sept dans l'île de Bornéo.

Trente séminaristes se préparent à Mill-Hill pour l'apostolat.

Les aspirants viennent de l'Angleterre, de la Hollande, de l'Allemagne, du Tyrol, etc. Il serait à désirer que l'Amérique en fournit un grand nombre, car l'évangélisation des nègres intéresse tout particulièrement notre continent.

Le Canada compte un de ses enfants parmi les membres de cette congrégation : le T. R. P. Théo. Mayer, vicaire-général de Mgr l'évêque de Madras (Indes-Orientales). C'est un des membres les plus éminents, qui fait honneur à notre pays.

Le R. P. Benoit, à l'obligeance duquel nous devons les renseignements qui précèdent, est venu dans notre pays dans l'intérêt de son œuvre ; ce digne missionnaire a visité plusieurs de nos établissements religieux, entre autres le grand et petit séminaire de Montréal, le séminaire de Sainte-Thérèse, le collège Saint-Laurent, l'école de Réforme, etc.

Le R. P. Benoît a quitté Montréal, mercredi dernier, pour se rendre à Troy et à New York. Il s'embarquera samedi pour regagner son cher séminaire.

UNE BONNE PENSÉE.

Entre les actions ordinaires, celles auxquelles nous devons nous appliquer le plus, ce sont les spirituelles ; ces actions regardant Dieu plus directement, et conduisant plus efficacement à la perfection. Si nous agissions autrement dans le service de Dieu, nous attirerions sur nous la malédiction fulminée par le Saint-Esprit contre ceux qui font les œuvres de Dieu négligemment.
(*Saint Vincent de Paul.*)

— Quoique saint Vincent de Paul fût chargé de tant d'affaires différentes, il ménageait si bien son temps, qu'il ne manquait point à ses exercices de piété, et il les faisait avec beaucoup de dévotion et de ferveur, parce qu'il faisait en la présence de Dieu et par son amour, les actions qui étaient capables par elles-mêmes de dissiper.

PRIÈRE.—Mon Dieu, je veux vous dire, par toutes mes actions, que je vous aime, que je me repens de ne vous avoir pas toujours aimé. Je voudrais mourir de douleur de ce qu'au lieu de vous avoir aimé, j'ai aimé le monde et ses vanités ; je voudrais pouvoir vous aimer autant que vous méritez de l'être ; je ne veux jamais cesser de vous aimer, je ne cesserai point de vous demander votre amour afin de mourir en vous aimant.

LA MAISON OU EST MORT SAINT BENOÏT JOSEPH LABRE

— Mgr Virili, le zélé postulateur de la cause de l'illustre mendiant et pèlerin français, Benoît-Joseph Labre, vient d'acquérir la maison où le saint est mort, *via dei Serpenti*.

En entrant, on remarque, au fond du corridor, un tableau représentant saint Benoît-Joseph Labre en extase. Ce tableau, exécuté d'après un original du temps, est conforme à ceux qui furent peints pour la canonisation du saint.

Dans la pièce transformée en chapelle, ce qui frappe d'abord, c'est la statue de saint Benoît-Joseph Labre occupant la place où il a rendu le dernier soupir.

Benoît-Joseph Labre est étendu sur la pauvre couche d'où son âme s'envola au ciel. La statue est due au ciseau de M. le chevalier Irdi.

Mgr Virili a fait placer dans les corridors de la maison de la rue Serpenti les peintures sur toile grossière faites avec des sucs d'her-

bes, au commencement de ce siècle, et qui avaient été enlevées à l'occasion des réparations dont nous parlons plus haut. Ces peintures font allusion à différentes scènes de la vie de saint Benoît-Joseph Labre : " *Il recoit par charité une paire de souliers ; il prie devant l'image de Sainte-Marie des Monts ; il tombe exténué par les privations sur l'escalier de cette église ; on le transporte dans la maison du boucher Zaccarelli ; il meurt dans la maison du boucher.* "

Deux autres chambres de la maison ont été disposées l'une pour servir de sacristie, et l'autre pour recevoir les pèlerins de distinction qui viennent prier au lieu sanctifié par le trépas de saint Benoît-Joseph Labre ; mais on a eu grand soin de ne pas changer le caractère général de la pieuse demeure.

Il n'était que temps. Car, tandis que les pauvres locataires qui s'étaient succédé depuis un siècle dans cette humble maison avaient conservé avec un soin pieux tout ce qui rappelait le pauvre de Jésus-Christ, on voit les Piémontais, campés à Rome, démôlir, sous les yeux du Souverain leur captif, les monuments les plus vénérables de l'antiquité chrétienne.

C'est ainsi que pour colloquer sur la colline du Capitole je ne sais quel monument de leur sacrilège triomphe, ils ont décidé la destruction du couvent de l'Ara cœli et de sa tour, jadis habitée par des Papes et maintenant résidence du général des franciscains.

LA REPLIQUE D'UN ENFANT DE CHŒUR.

— Un avocat et un enfant âgé de dix à onze ans se trouvaient à voyager ensemble, dans le même compartiment d'une voiture publique ; on vint à passer devant une église, et l'enfant, ôtant sa casquette, fit le signe de la croix.

L'avocat lui dit : " Sans doute, mon ami, tu es un enfant de chœur ? "

L'enfant répondit : " Oui, monsieur, je suis un enfant de chœur, et je me prépare à la première Communion. "

— Que t'enseigne ton curé ?

— En ce moment il nous explique les mystères.

— Dis-moi un peu quels sont ces mystères ? J'ai oublié tout cela ; ce qui l'arrivera aussi à toi-même dans quelques années d'ici.

Oh ! monsieur, j'espère bien n'oublier jamais les mystères de la sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption.

— Eh bien ! Qu'est-ce que la Trinité, mon garçon ?

— C'est un seul Dieu en trois personnes.

— Comprends-tu cela, mon petit ami ?

En fait de mystères, il y a trois choses, monsieur, trois degrés : *savoir, croire et comprendre.* Je sais et je crois ; mais je ne comprends pas. Ce n'est qu'au Ciel qu'on le comprendra.

— Ce sont des contes que tu me dis là ; pour moi, je ne crois que ce que je comprends.

— Eh bien ! puisque vous ne croyez que ce que vous comprenez, dites-moi pourquoi votre doigt remue quand vous voulez ?

— Il remue parce que ma volonté imprime le mouvement au nerf qui correspond au doigt.

— Mais comment cela se fait-il que votre volonté agisse sur ce nerf ?

— Cela se fait... cela se fait.

— Mais comprenez-vous pourquoi cela se fait ?

— Eh ! oui, je le comprends.

— Eh bien ! puisque vous le comprenez, dites-moi pourquoi, en le voulant, vous pouvez remuer votre doigt et non votre oreille ?

— L'avocat, à court d'arguments, balbutia, et, voulant terminer une discussion qui commençait à l'ennuyer fort : "Laisse-moi tranquille, mon petit ami ; tu es trop jeune pour me donner une leçon."

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

On écrit de Rome le 29 décembre à *l'Univers* :

"Les fêtes de Noël ont attesté une fois de plus la fidélité de la piété romaine. A Sainte-Marie-Majeure, pendant l'exposition de la sainte crèche, l'affluence a été énorme. Par une dernière grâce en faveur des évêques américains, Léon XIII avait voulu que l'un d'eux, Mgr l'archevêque de Baltimore présidât aux cérémonies. C'est une touchante pensée qui a guidé le Saint-Père. Il a voulu affirmer une fois de plus l'unité de la foi catholique à l'égard de la Mère immaculée du Sauveur, et choisir pour lui rendre le plus solennel hommage un des chefs vénérés de ces églises d'outre-mer, nouveau monde conquis à Marie en même temps qu'au Christ.

"A l'Ara-Cœli, le peuple entier a encore admiré cette pieuse coutume qui fait prêcher par les petits enfants la gloire de l'Enfant-Jésus à côté de l'image miraculeuse du divin Bambino.

"Dans la nuit de Noël, ce sont les églises françaises qui ont célébré, suivant le rite national, les messes de minuit. A Saint-Louis, à l'autel consacré au saint roi, Mgr Puyal a célébré trois fois le saint sacrifice, tandis qu'une excellente musique chantait les noëls français. Les communicants ont été nombreux, et le personnel des ambassades assistait, presque au complet, à cette pieuse cérémonie, traditionnelle en France."

Mgr l'évêque de Clifton, Angleterre, dans la lettre pastorale

qu'il adresse à son peuple à l'occasion des fêtes de Noël, constate que "l'action de Dieu" continue à se manifester dans son diocèse :

"Une nouvelle chapelle a été ouverte à East-Harptree ; une autre à Shapness est sur le point d'être achevée ; des écoles ont été créées à Bath, à Bridgewater, et des restaurations magnifiques ont été faites dans l'église de Saint-Grégoire à Cheltenham : le couvent des sœurs de la Mère de Dieu, à Clifton, et celui des sœurs de la Congrégation du Seigneur dans le temple ont été agrandis, etc., etc."

D'autre part, les conversions se multiplient, et parmi les conversions on remarque celles de deux pasteurs protestants : M. le révérend Georges Benson Faturu, vicaire de l'église de Sainte-Madeleine, à Oxford, et le révérend Jacques Dyne Godley, attaché au collège Emmanuel à Cambridge.

C'est aussi une anglaise, Mme Stapelton Bretherton qui a fait un don magnifique au Saint-Père : onze millions de francs.

Les RR. PP. Jésuites continuent ^{***} en Tunisie l'œuvre de l'éducation, et avec un grand succès. Leur couvent de Saint-Charles, à Tunis, ouvert depuis quinze mois seulement compte déjà deux cent vingt-cinq élèves de toutes les nationalités et de toutes les religions ; la moitié seulement sont catholiques. Le supérieur est le R. P. Dausboury.

La *Semaine catholique* de Toulouse donne les renseignements suivants au sujet du nombre de catholiques en Prusse. Comme elle le dit, ces renseignements sont surtout intéressants au moment où la visite du prince impérial au Vatican peut faire espérer la fin de la persécution du Kulturcampf :

"Il y a cinq provinces en Prusse, dans lesquelles l'élément catholique est en majorité. Ces provinces sont :

"La province Rhénane, avec une population de trois millions de catholiques contre un million de protestants ;

"La Silésie, où l'on compte 2 millions de catholiques contre 1,800,000 protestants ;

"La province de Posen, avec 1 million de catholiques et 500,000 protestants ;

"La Westphalie, qui compte 1,100,000 catholiques et 950,000 protestants ;

"Enfin la province de Prusse, avec 694,000 catholiques et 672,000 protestants.

"Nous ne parlons pas de l'enclave de Hohenzollern, qui est entièrement catholique.

"C'est d'ailleurs s'écarter peu de la vérité que d'admettre plus d'un million de catholiques répandus dans les provinces où le protestantisme est dominant. On arrive donc, d'après ces données à un chiffre de près de dix millions de catholiques en Prusse. S'on ajoute à cela les catholiques qui forment au moins les deux

tiers de la population de la Bavière, de plus ceux du Wurtemberg qui représentent un tiers au moins de cet Etat, on arrive à un chiffre total de plus de dix-huit millions de catholiques dans l'empire allemand.

“ Ajoutons que la persécution du Kulturcampf a ouvert les yeux à un grand nombre de protestants. L'attitude des évêques et des catholiques, restant toujours fidèles à leur Dieu et à leur roi, malgré la persécution, leur a concilié beaucoup de leurs adversaires. Un certain nombre n'attendent que le moment propice pour revenir à la religion de leurs ancêtres.”

Le *Congrès des œuvres eucharistiques* se tiendra cette année à Toulouse. Son Em. le Cardinal de Toulouse, d'accord avec Mgr l'archevêque de Cambrai, président du comité permanent de l'*Œuvre*, a fixé l'époque à la semaine comprise entre la fête de la T. S. Trinité et la solennité de la Fête-Dieu.

—De Toulouse on annonce la mort du R. P. Ramière, décédé presque subitement le 3 janvier d'une congestion au cœur au moment où il allait célébrer sa messe.

Le R. P. Ramière était le directeur du *Messenger du Sacré-Cœur*, revue traduite dans plusieurs langues et qui compte 20,000 souscriptions pour l'édition en langue française. Le R. Père était âgé de 62 ans; c'était un écrivain remarquable, dont les études nombreuses et distinguées s'inspirèrent toujours du zèle le plus pur pour les doctrines romaines.

—A cette heure la laïcisation des hôpitaux à Paris est complète; il n'y a plus d'aumônier attaché à un hôpital, quelqu'il soit. De tout temps cependant, soit à l'origine de ces établissements charitables, soit au commencement de ce siècle, alors que le pouvoir dut mettre la main à la réforme du service hospitalier, bouleversé comme tous les autres pendant la révolution, on avait compris la nécessité d'avoir des aumôniers attachés aux hôpitaux. Le chrétien en effet a-t-il un intérêt plus grand que le salut de son âme? Pour les uns, dont les âmes ferventes ne perdent jamais de vue leur destinée éternelle, quelle consolation d'avoir auprès d'eux le prêtre qui leur apporte des espérances à l'heure de la mort, des forces pour le dernier combat. Pour ceux, au contraire, que les soucis et les entraînements du monde ont détourné de leur fin suprême, la présence du prêtre est encore plus nécessaire; ils ne songeraient peut-être pas à l'appeler à leur secours, mais ils l'accueillent presque toujours avec joie quand il se présente.

La suppression des aumôniers dans les hôpitaux, qui réunissent un si grand nombre de malades des classes pauvres, enlève donc aux uns leur dernière consolation, aux autres le moyen de sauver leur âme.

Et qu'on ne vienne pas dire que les malades ne sont pas privés des secours de la religion, puisqu'il leur suffit de demander un prêtre pour qu'on s'empresse de le faire appeler.

Des exemples récents vont nous montrer avec quel empressement on se rend à leur demande :

“ Une femme dont le mari, bon chrétien, était mourant, demande le prêtre. On en réfère au directeur, qui vient faire une enquête. Le malade ne pouvait plus parler : “ Vous voyez bien qu’il ne demande pas le prêtre ” dit le directeur. Cependant, devant les protestations indignées du malade voisin, on consent avec peine à envoyer chercher le prêtre.

“ Une femme, qui demandait inutilement un prêtre, sort de son lit, s’agenouille au milieu de la salle, fait un acte de contrition à haute voix, remonte dans son lit, et expire.

“ Un malade demande un prêtre : on lui répond que le garçon est occupé et qu’il ira quand il aura fait sa salle et les escaliers. Quand il fut prêt à y aller le malade était mort.”

Voilà pour les malades qui demandent le prêtre. Quant à ceux qui ne l’appellent pas, mais qui auraient obtenu par sa visite des adoucissements à leurs souffrances physiques, et une réconciliation avec Dieu, ils mourront comme des païens, de par l’ordre des illustres édiles parisiens.

— M. Spuller, le disciple de feu Gambetta, vient de faire à la tribune française un éclatant aveu. Un des républicains les plus exaltés, un Madier de Montjau, ou un Marcoux, demandait la suppression de l’ambassadeur français près du Vatican ; M. Spuller a vivement combattu cette proposition, et dans le cours de sa réponse a dit qu’on ne pouvait défaire ni démentir l’histoire. “ Les traditions de la France ont toujours été et demeurent catholiques, quoiqu’il n’y ait plus parmi nous de religion d’Etat... Vous voulez nier l’Eglise et sa puissance de fait ? Mais si cette puissance est niable, pourquoi donc la poursuivez-vous avec tant d’ardeur ? On s’étonne qu’on envoie un ambassadeur auprès d’une puissance purement spirituelle. Mais ce n’est pas la motte de terre sur laquelle un Souverain est établi qui constitue sa puissance effective et morale dans le monde.”

La proposition a été rejetée, la France continuera à avoir un ambassadeur accrédité auprès du Vatican.

CHARITE D'UNE ARTISTE CÉLÈBRE.

(Suite et fin.)

Elle s’approcha alors du lit de la malade et l’y chercha en tâtonnant ; elle saisit ses mains glacées et raidies, elle consulta son pouls : les signes de la vie ne s’y faisaient plus sentir, bientôt, à l’aide de quelques gouttes d’éther, elle parvint à la ranimer.

En ouvrant les yeux, la pauvre femme multipliait ses questions.

—Ne vous inquiétez plus, lui dit la visiteuse, du sort de vos enfants, avec l'aide de Dieu nous pourvoierons à tout ; et Dieu nous aidera certainement, car je sais que vous êtes une bonne et pieuse femme.

—Madame, répondit la malade, vous aurez bien de la peine à me sauver de la mort ; hélas ! j'ai tant souffert ! Mais je mourrai tranquille, puisque vous veillerez sur mes orphelins ; puissiez-vous aussi sauver l'enfant qui va naître.

—Ne désespérez pas ainsi, ma bonne, repartit la charitable dame, ne désespérez pas de la bonté de Dieu. Francesca, ajouta-t-elle en se tournant vers sa compagne, va chercher le docteur. En attendant, je prierai la bonne Vierge, et elle exaucera sans doute ma prière, puisque ce n'est pas pour moi, pauvre pécheresse, que je l'implorerai, mais pour une pauvre femme dont la vie est nécessaire à ses enfants.

Francesca revint bientôt avec le docteur. C'était un homme d'une soixantaine d'années, sa figure allongée et maigre n'exprimait rien de compatissant ; sa longue pratique lui avait donné un langage brusque et tranchant. Il s'approcha gravement du lit, considéra la malade et dit à la maîtresse de Francesca :

—Quoique l'état de cette femme soit grave, ma présence est inutile en ce moment ; quand les douleurs redoubleront, qu'on me fasse appeler ; mais je ne réponds ni de la mère ni de l'enfant.

En parlant ainsi, il gagna la porte ; la dame se plaça devant lui en lui barrant le passage, elle le suppliait de rester. Le docteur, sans s'arrêter à l'écouter, allait sortir, lorsque, cédant à son indignation, elle l'apostropha si vivement qu'il s'arrêta en la regardant attentivement. Sa mante s'était ouverte et laissait voir sa tête charmante. A mesure que le docteur la regardait, son visage dur se déridait ; enfin, ne pouvant plus se contenir, dans un état d'enthousiasme :

—La Malibran, s'écria-t-il, jé ne me trompe pas, vous ici, seule avec une femme, bravant les terreurs de la nuit à travers la neige et les frimas ! vous êtes la meilleure des femmes, car il ne vous suffit pas d'être la plus enchanteresse ; votre âme ne saurait se satisfaire dans la fiction, il lui faut la réalité pour élancher la source de ses tendresses et de son ineffable pitié. Quoique mon devoir m'appelle ailleurs, je ne partirai pas ; vous ne m'aurez pas supplié en vain.

En entendant ces paroles, la Malibran, transportée de joie et de reconnaissance, se jeta aux pieds du docteur :

—Dieu vous bénira, monsieur, dit-elle ; oui Dieu vous bénira.

—Relevez-vous, s'écria le docteur d'une voix émue et les yeux humides de larmes ; ô la plus charitable des femmes ! Si l'action que j'accrois mérite une récompense d'en haut, c'est vous qui la recevrez ; je ne suis que l'instrument de votre charité. Si vous voulez encore me payer aux centuple ; qu'une vibration du cœur,

qu'une parole harmonieuse, telle que seule vous savez les proférer, arrive à mon oreille.

— Oh ! je chanterai, dit la Malibran ; mais pendant que cette pauvre femme est en péril, je chanterai des prières ; j'invoquerai le secours céleste pendant que vous donnerez le secours de votre art. La bonne Vierge m'entendra, et vous la sauverez.

Elle se jeta aussitôt à genoux et elle entonna d'une voix pénétrée les litanies, sur l'air qu'on leur applique en Italie, quand on les chante pendant les calamités publiques.

Francesca s'était mise à genoux derrière sa maîtresse ; elle répondait seule cet *ora pro nobis* qui revient sans cesse et qui ressemble au cri prolongé du désespoir.

Dans cette sorte de mélodie, rendue monotone par la répétition de la même phrase musicale, la Malibran trouvait le moyen de montrer sa supériorité ; tantôt tristement résignée, tantôt abîmée dans la douleur, tantôt soudainement illuminée d'espérance, elle passait tour à tour d'une émotion à l'autre, elle faisait résonner la gamme des sentiments humains et elle en apportait avec tant d'amour le suave écho aux pieds de la divine Marie, que ceux qui l'entendaient ne pouvaient douter du succès de la prière.

La malade retenait ses cris et avait l'air d'écouter avec une sorte d'étonnement la mélodieuse prière qui s'élevait pour elle vers le ciel ; les trois enfants s'étaient mis à genoux près de la Malibran ; ils joignaient leurs petites mains, et, saisis d'une émotion, dont ils ne savaient pas se rendre compte, il la regardaient immobiles et la bouche entr'ouverte de surprise et pleuraient tous trois en la regardant. Le docteur soutenait la malade dans ses bras et attendait avec anxiété la crise qui allait décider de son sort.

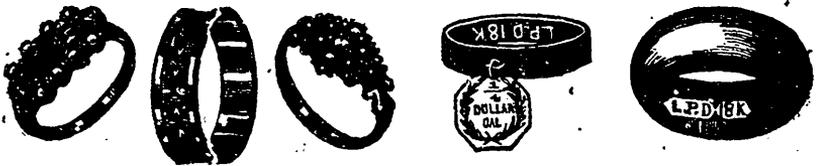
Le chant pieux touchait à sa fin : *Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix*, exclamait la Malibran d'une voix touchante ; elle appuyait avec plus d'insistance sur ces paroles qui s'adaptaient plus particulièrement à la situation ; son âme s'abîmait dans chaque syllabe de ce dernier cri, de ce suprême soupir de la prière ; elle pensait ne pouvoir cesser son chant avant que le regard de compassion ne fût descendu du trône de Dieu ; elle pensait que la bonne Vierge devait être plus sensible à sa voix quand elle l'invoquait au nom de ce qu'elle avait eu de plus cher au monde, au nom de sa maternité. En entendant de tels accents, le docteur se retourna, et presque à son insu, se laissa tomber à genoux. Francesca et les enfants avaient fait au même instant le même geste suppliant, enchaînés également par cette voix inspirée.

Tout à coup la malade poussa un cri déchirant et retomba évanouie sur son lit.

— C'est le moment décisif, dit le docteur à la Malibran, ayez du courage, madame, et secondez-moi ; si je la sauve, votre fervente prière aura fait un miracle, car la science ne saurait me donner qu'un bien faible espoir.

Tout le temps que dura le danger, la Malibran avait puisé dans son ardente charité assez de force pour résister aux émotions qui brisaient son corps délicat. Mais, dès que son concours ne fut plus nécessaire elle s'évanouit dans les bras de Francesca. Elle reprit bientôt ses sens, mais comme sa faiblesse continuait, le docteur l'obligea à rentrer chez elle pour prendre du repos, en lui promettant de demeurer encore quelques heures auprès de sa protégée et d'aller ensuite lui rendre compte de son état.

Quand la Malibran arriva à son hôtel, elle y trouva tous ses serviteurs dans l'anxiété, chacun l'accueillait avec des transports de joie. Ce qui lui attachait ainsi tous ceux qui l'entouraient n'était pas le prestige de son talent ; c'était par-dessus tout l'inépuisable bonté de son noble cœur. Aujourd'hui, l'instrument est muet ; la cantatrice s'efface chaque jour, mais son ardente charité lui survit.



ETABLIE EN 1869

L. P. DUFRESNE

IMPORTATEUR DE

Montres en Or et en Argent en Gros et en Détail

No 92, RUE NOTRE-DAME, OUEST, No 92.

Ci-devant rue St-Joseph, près du City Hotel, **MONTREAL.**

DIJONS DE MARIAGE FAITS A ORDRE.

N. B.—Ordres par la Malle, Téléphone ou autrement seront exécutés sous le plus délai

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

Côme Damien Hippolyte Duteau, comte de Grandpré.—Jos. Edmond
Chaussé.—Bridget McKenny.—Veuve François Lemay.—John Dunn.—
Veuve Jos. Bissonnette.—Veuve Patrick Sheehan.—Antoine Couillard.
...Patrick Coleman.—John Ryan.—Agathe Harbour dit Mathurin.—Ma-
rie-Louise Forest.—Patrick Stevens.—Jean. Bte Mallette.—Veuve André
Dubrule.—Ellen Coughlin.—Mary McGuire.—Sophranie Clément.—Au-
gustin Desglandons.—Jos. Lamothe.—Emma Campbell.—Ursule Pepin.
Bridget O'Gorman.—Suzan M'Crea.—John Cassidy.—Vve Pierre Louis
Caisse.—Edouard Rocan dit Bastien.—Jos. Hamelin.—Philomène La-
marche.—Joseph Larose.—Jos. Millette.—Mary Carny.—Emma Laberge
—Adélaïde St Jean.—Etienne Forget.—Olivier Robillard.—Joséphine
Barbeau.

DE PROFUNDIS.

L. J. A. SURVEYER.

Marchand Ferronnier

Tient l'assortiment le plus complet pour églises
ou autres édifices publics, consistant en

Clanches, Targettes, Charnières (simples
ou à ressort), Serrures, Poignées en
bronze (nikelées ou en hématie).

— en outre :—

Un grand choix d'articles en argenterie,
coutellerie et aussi ustensiles de
cuisine émaillés, etc.

Poeles a bois et a Charbon très puissants
pour églises ou autres édifices publics
Aussi Ressorts de portes et Charnières
a Ressort.

188, rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice.)

MONTRÉAL.

25 Cts

Employez les

Pilules de MCGALE

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, cons-
tipation, etc., etc.

A vendre partout.

M. L. E. N. PRATTE,

L'ORGANISTA

La plus récente et la plus grande
merveille musicale.

S'adaptant sur le clavier des harmo-
niums ordinaires, et pouvant être fixé ou-
enlevé en un instant.

Nulla connaissance de la musique
n'est nécessaire pour rendre depuis la
simple mélodie jusqu'aux œuvres ma-
tresses des plus grands compositeurs

N, B.—Ne pas confondre l'Organista
avec les organettes, organinas, et autres
instruments de ce genre.

Catalogues illustrés expédiés sur demande.

L. E. N. PRATTE

Seul Propriétaire.

280, rue Notre-Dame Centre,

Montréal.

MM Consinean & Valiquette, ENTREPRENEURS

d'Eglises, couvents, collèges, presby-
tères, résidences privées à la cam-
pagne ou à la ville.
Et exécutent toutes sortes de répa-
rations sous courts délais.

450 St-Jacques Ouest
MONTREAL.

LANTHIER & Cie.

271, rue Notre-Dame

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. — Le département des Messieurs du Clergé est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou. Pardessus et Manteaux en Tweed et Cachemire noir. — Les prix varient selon la qualité de l'article.

POUR AVOIR DE

Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avancement connu, invite le clergé et le public à visiter son atelier et garantit la ressemblance parfaite de ses portraits au crayon d'après photographies.

111, rue Saint-Laurent

Coin de la rue LaGauchetière
MONTREAL.

ARCAND FRERES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames
et Habillements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

MAISON ITALIENNE

(Fondée en 1848)

ETABLISSEMENT DE

STATUES RELIGIEUSES.

Le plus beau et le plus grand de
la Puissance

T. CARLI

STATUAIRE

66 Rue Notre-Dame Montreal.

Sacré-Cœur de Jésus et de Marie, saint Joseph, Vierge Mère, Immaculée Conception, saint François d'Assise, saint Benoit, saint Jean-Baptiste, saint Louis de Gonzague, saint Patrice, et un assortiment très considérable de Saints et Saintes.

Un sculpteur habile est attaché à l'établissement. Exécution de toutes matières, mais spécialement du plâtre, plastique, staff et ciment. — Prix modérés.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste - Pharmacien

144, rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée
avec soin. Première qualité de drogue
et matières chimiques.

LUCIEN BENOIT

ENTREPRENEUR

d'autel, chaires, sculptures, dorures et
peintures et tous objets servant
surtout au décor d'église et au
besoin du culte.

No 302½ Rue Amherst.

Résidence privée

No 351 Rue Amherst
MONTREAL.

J. MAJEAU, JR.
Marchand-Epicier

375, RUE LAGAUCHETIÈRE
Coin de la rue Sainte-Elizabeth
MONTREAL.

Toujours on mains vieux Cognac et autres
liqueurs de premier choix.

Epiceries de toutes sortes, surtout Farine,
Beurre, Fromage, Jambon, Fruits et légumes.
Thé et Café des meilleures qualités, au plus
bas prix.

QU'ON S'Y RENDE EN FOULE.

LOUIS MONETTE
BOUCHER

EN GROS ET EN DETAIL
Fournisseur de plusieurs communautés
religieuses de cette ville

Marché Sainte-Anne, Etal 13 et 14
MONTREAL

Roast-beef, Steaks, Veau, Mouton, Langu
et viandes salées au goût des acheteurs.
UNE VISITE EST SOLLICITÉE.

Grande Fonderie de Cloches

BURDIN, AINE

Rue de Condé, 28

LYON.

Fournisseur des Cathédrales de

Agen, Autun, Avignon, Aix, Alger, Port-d'Espagne, Constantine, Gap, Grenoble
Valence, Tunis.

ords de cloches; carillons; montures de tous systèmes; beffrois en fer; ameublement
complet de s clochers. Médailles aux expositions universelles: Paris 1855, 1867 et 1878;
Lyon 1872; Sidney 1879; Clermont-Ferrand 1880; Académie nationale 1878.

Représentée à Montréal par M. R. BEULLAC, 229, Notre-Dame.

J. B. RICHER

MARCHAND

D'EPICERIES, LIQUEURS, ETC.,

BEURRE, THE,

VINS, BIERRE ET PORTER

UNE SPÉCIALITÉ

Coin des rues Lagauchetière

— ET —

ST-CHARLES BORROMÉE.

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
Cadieux & Derome
 205 & 207 RUE NOTRE-DAME
 MONTREAL.

GUIDE DE LA JEUNE FILLE

RECUEIL DE PRIÈRES ET DE CONSEILS, PAR UN PRÊTRE DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL,
 NOUVELLE ÉDITION REVUE, CORRIGÉE, ET AUGMENTÉE DE L'OFFICE DE LA
 SAINTE VIERGE; 1 VOL. IN-18 DE PRÈS DE 600 PAGES SUR BEAU PAPIER TEINTÉ.

EXTRAITS DE LA TABLE DES MATIÈRES :

AVANT-PROPOS

1re PARTIE

ACTIONS ORDINAIRES DE LA JOURNÉE

Introduction—Lever.—Travail.—Récréations.—Visites.—Conversations.—Repas.—Coucher.

2me PARTIE

EXERCICES SPIRITUELS

Prière du matin.—Méditation.—Maximes et règles de conduite.—Sainte Messe.
 —LE DIMANCHE: Fins du Saint Sacrifice.—LE LUNDI: Messe pour les morts.
 —LE MARDI: Explication de la Messe.—LE MERCREDI: Messe pour se préparer à la confession.—LE JEUDI: Méditations affectueuses.—LE VENDREDI: Stations sur le Calvaire; Messe en union avec le S. C. de Jésus.—LE SAMEDI: Messe en union avec la T. Sainte Vierge.—Messe de Communion.—Visite au Saint Sacrement.—Pratiques pour passer une heure avec Jésus-Christ.—Prières devant le S. Sacrement.—Amende honorable au Saint Sacrement.—Chapelet.—Manière de réciter le Rosaire.—Lecture Spirituelle.—Examen particulier.—Caractère de la jeune fille pieuse et de la jeune fille mondaine.—Prière du Soir.—Examen de conscience.—Confession.—Défauts qui empêchent une bonne confession.—Examen.—Contrition.—Aveu des péchés.—Satisfaction et pénitence.—Confession générale.—Sainte Communion.—Intentions.—Messe de Communion.—Action de grâces.—Résolutions.—Journée de la pieuse communicante.—La communion qui sanctifie et la communion qui laisse indifférente.—Une petite enfant de Marie.—Retraite annuelle.—Exercice de la présence de Dieu.

Prieres et Litanies diverses

3me PARTIE

VERTUS A PRATIQUER, DÉFAUTS A ÉVITER

La Foi, vie de la Foi.—L'Espérance.—La Charité.—De la douceur et de la volonté.—Du jugement téméraire.—Médisance et calomnie.—Des railleries.—Des rapports.—De l'envie et de la jalousie.—Humilité.—Orgueil.—Vanité.—Susceptibilité.—Inégalité d'humeur.—Support et condescendance.—De la discrétion.—Obéissance.—De la mortification.—Chasteté.—Moyens de conserver la chasteté.—Du vice impur, ses ravages.—Amour de la parure.—Des danses, des bals, des spectacles.—Des mauvais livres.—Amitiés dangereuses.—Fuyez la société des jeunes gens.—De la curiosité.—Désir de paraître.—Office de la Sainte Vierge.

PRIX :

Reliure basane gaufrée, tranche marbrée, chaque..... \$ 75 c.
 do do do do dorée, chaque..... \$ 1.00 c
 Reliure imitation de chagrin, tranche rouge, chaque..... \$ 1.25 c
 Reliure, chagrin ter choix, tranche rouge ou dorée, chaque..... \$ 1.75 c

Au Clergé et aux Communautés Religieuses.

HUILE D'OLIVE

*d'une qualité supérieure pour les autels et dortoirs, en
barils, canistres ou au gallon.*

VEILLEUSES DE TOUTES SORTES

CIRE BLANCHE } COUR
ET PARAFFINE } LES
CIERGES:

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, Montréal.



RENOVATEUR

PARISIEN

de LUBY.

ARTICLE DE TOILETTE.

Approuvé e indispensable, pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et en conserve la beauté; entretient la tête propre et fraîche; donne aux cheveux un lustre et un parfum très agréables; empêche et détruit les pellicules; ne gâte pas la peau ni la coiffure la plus délicate; arrête certainement les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent, étant moins cher que toute autre préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pommade.

*En vente chez tous les pharmaciens en grandes bouteilles de 50 cts
ou six bouteilles pour \$2.50*

Entrepôt général à Montréal, chez

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, rue Notre-Dame, Montréal.